

LA TRANSMISSION DES IDÉES DE LA LOGIQUE ARABE EN L'EUROPE MÉDIÉVALE

Crina Galiță

Assistant, PhD Student, University of Bucharest

Abstract: *The transmission of the Arabic Logic in Medieval Europe is a reality that marks an important period in the cultural history. The main purpose of this article is reflected in three main ideas. The first one reveals a classification of Arabic logicians and a comparison of their role both in the Arab way of thinking and in the European medieval thinking. The second idea touches the problem of the typologies of transmitted subjects and focalizes on the way in which European medieval thinkers either assimilated or criticized Arabic Logic ideas in their corpus. Finally, a description of actual exegesis of this subject will be proposed, by pointing out the specificity of the actual thinking concerning the transmitted ideas and a reconsideration of the importance of these themes. In this way, a presentation of the evolution of the transmission phenomenon will be made, in addition to a presentation of the actual perception concerning this subject by means of emphasizing the role of Arabic Logic ideas both in the history of logic and in the history of universal ideas.*

Keywords: Arabic Logic, Medieval Europe, subject typology, History of Logic, multicultural dialogue

Structurer les plus importantes idées visant la logique arabe dans l'histoire des idées universelles répond à un besoin interculturel qui vise à démarquer et à conscientiser les connexions des principes de pensée. De cette façon, subordonner une culture à une autre conduit vers une histoire des idées imprécises. Par contre, essayer de constituer un chemin d'interculturalité qui se revendique juste de la structure des arguments logiques présents dans les textes transmis, peut créer un espace de dialogue constructif intégré dans les reconstructions d'un dialogue multiculturel. L'objectif de cet article est d'identifier, par une méthode herméneutique de facture culturelle, quelques-unes de plus importantes idées de logique arabe transmises à la pensée médiévale européenne, et d'offrir, si possible, un regard méthodologique sur la typologie des sujets transmis.

1. Logiciens arabes: entre Est et Ouest

Avant d'aborder la question large de l'importance de la logique arabe, s'impose une clarification conceptuelle. Ainsi, dans la définition de cette aire scientifique nous allons prendre en considération l'aspect linguistique qui comprend ce sujet en nous situant dans la perspective de Charles Burnett (Burnett, 1994 : 40). En tenir compte de cet aspect, on peut affirmer le fait qu'il y a une logique arabe de la même clarté et importance culturelle que la logique grecque.

L'importance de la logique arabe dans l'histoire des idées universelles se revendique de la présence des pôles formels d'interprétations de la culture arabe. Ce domaine est de date récente, le premier travail d'une valeur généralement acceptée ayant apparu en 1964 (Rescher, 1964). Cette réalité entraîne à présent l'incertitude concernant une délimitation claire d'un corpus spécifique de recherche, et par la suite une liste considérable de manuscrits non édités, même non découverts encore.

L'originalité de notre démarche se base sur l'identification d'un corpus canonique dont l'importance a été déjà démontrée par l'histoire des idées universelles et sur la délimitation d'une typologie de sujets, en ayant comme base de recherche l'affirmation de Henrik Lagerlund conformément à laquelle il n'existe pas encore une étude détaillée de théorie logique arabe transmise au monde latin (Lagerlund, 2011: 694). C'est pourquoi, nous croyons que la présence active, par le truchement du transfère, des mêmes auteurs dans deux traditions scripturales différentes renforce la puissance de leur rôle scientifique. Ceci est le cas des auteurs canoniques de la logique arabe classique, Al-Fārābī, Avicenne, Averroès et Algazel dont l'autorité s'est ressentie également dans la philosophie européenne médiévale.

1.1. Le facteur socioculturel dans la transmission des idées de la logique arabe

Le XII^e siècle témoigne à la fois la traduction de la logique d'Aristote de descendance arabe en latin (Mandonnet, 1911: 11) et l'assimilation des textes de logique arabe (Forget, 1894: 395), dans un milieu socioculturel favorable aux échanges d'idées. Le soutien de l'état pour ces types d'actions culturelles est doublé ainsi par l'effort des traducteurs juifs et chrétiens de langue latine (Daiber, 2012: 165). En Sicile peut être remarqué l'intérêt du roi Frederik II (Burnett, 2004 :598; Grigore, 2005: 181). Celui-là ne soutenait seulement les œuvres de logique, mais aussi le dialogue multiculturel, étant connu le fait que le juif tibbonide Jacob Anatoli, traducteur du commentaire de logique d'Averroès, se serait réjoui de son soutien total (Haskins, 1924: 251; Alverny, 1994: 436). En l'Espagne l'utilité pratique de la logique arabe a été reconsidérée par les almohades qui se sont identifiés avec les principes de pensée d'Averroès (Fletcher, 1991: 113). De cette façon, la société culturelle de l'Espagne a eu un rôle distinctif dans la transmission de ces idées, à travers ce liant, ce médiateur interculturel qui utilise un appareil conceptuel comme univers commun de dialogue, la logique arabe.

Le vecteur de transmission, dans la lumière de l'histoire culturelle, semble être représenté par les grecques. Pourtant les structures de pensée arabe de descendance logique ont prouvé leur valeur même au contact avec le monde latin (Mandonnet, 1911: 4-5). Une fois de plus, le dialogue multiculturel a été assuré par un fond de connaissance commune de facture grecque (Lewis, 2002: 27) en matière de philosophie, un fond qui a suscité surtout l'attention des mécènes qui parrainaient les traductions.

Dans le processus d'assimilation de la logique arabe, la pensée européenne médiévale connaît, d'après nous, une double perspective. Ainsi, la logique arabe a constituée à la fois une source de pensée, et un instrument de retransmission des idées spécifiques à la logique grecque qui donnent naissance à une reconfiguration vue comme une récupération d'un code symbolique de pensée aristotélicienne et comme un moyen de construire une perspective unique de pensée. D'ailleurs, les influences galéniques et stoïciennes présentes dans les systèmes de pensée d'al-Fārābī et d'Avicenne et les subtils commentaires aristotéliciens d'Averroès (Rescher, 1967: 149) ont assuré une continuation naturelle dans l'histoire de la logique.

Par la suite, la descendance de cette réalité se reflète dans les moyens de transmission des idées de logique arabe. Dans l'article *The Impact of Arabic Philosophy on the West*, Nicholas Rescher apprécie qu'on peut parler de trois vagues d'une telle transmission. La première est celle du XII^e - XIII^e siècle, avec la continuité des textes arabes de facture aristotélicienne, la deuxième vague a lieu dans la période de la Renaissance en Italie, et la dernière se manifeste en XVII^e siècle, par la contribution et la diffusion des idées philosophiques arabes à l'apparition du protestantisme européen. Les deux pôles de diffusion

ont été l'Espagne et la Sicile, la dernière ayant eu comme représentant l'empereur Frederick II de Hohenstaufen qui a facilité le contexte intellectuel par la fondation de l'Université de Naples, et la transmission des connaissances vers Padoue et Bologne. (Rescher, 1967: 151-152).

1.2. La transmission de la logique arabe classique canonique

La fin de la période de dominance aristotélicienne dans l'histoire de la logique arabe se concrétise avec la diffusion des idées d'Avicenne (Lagerlund, 2012: 176). L'importance de ces idées trouve également l'écho dans le milieu occidental. C'est le cas des écritures de Johannes Hispanensis (Avendehut), qui traduit les textes liés à la logique d'Avicenne sur Aristote (Mandonnet, 1911: 15), où celles de Roger Bacon, comme c'est le cas d'*Opus Majus*¹, où on trouve d'ailleurs pleins de références aux logiciens arabes canoniques (Forget, 1984: 403).

En ce qui concerne Averroès, celui-ci influence la pensée de Guillaume de Paris (Forget, 1894: 403), Siger de Brabant, Gilles de Romme, Robert Kilwardby et Michel Scot, le traducteur de ses œuvres de l'arabe vers le latin. Le rôle d'Averroès peut être aussi perçu si on analyse le curricula des universités européennes qui étudient ses œuvres. Parmi celles-ci se distingue le cas de l'Université de Padoue (Akasoy & Giglioni, 2008: 251) qui manifeste un ample intérêt pour ses arguments. Selon Philip Hitti, pour le monde médiévale latin Averroès a été considéré comme le Commentateur, de la même façon qu'Aristote a été perçu comme le Magister (Hitti, 2008 : 368). L'affirmation de l'historien est prouvée si on fait appel aux textes récepteurs. Dans le texte de Robert Kilwardby, *De ortu scientiarum*, nous remarquons le fait que l'auteur fait une référence directe au nom d'Averroès, qui est associé avec le Commentateur:

Haec videtur esse sententia Aristotelis et Averrois. Dicit enim Aristoteles in II Metaphysicae versus finem, quod non invenitur una definitio communis eis quae sunt cum numeris et lineis, et Commentator ibidem sic dicit, quod impossibile est ut numerus et superficies et linea habeant unum genus commune nisi aequivoce, verbi gratia quantitatem. Manifestum est enim quod hoc nomen quantitas dicitur de eis aequivoce, et ideo artes doctrinales consider antes de eis non sunt unum sed plures. (Kilwardby, 1976: 65- 66)

Un autre logicien canonique dont la présence est ressentie dans l'Ouest latin est Algazel, dont le nom arabe est al-Ġazālī. D'après Henrik Lagerlund, le *maqāṣid* d'al-Ġazālī a suscité l'attention du monde latin juste grâce à la typologie des sujets abordés, du loin le plus controversant étant le rapport essence-existence (Lagerlund, 2012: 181). Ainsi, Albertus Magnus et Raymond Lulle (Tarrago, 1928; Lohr; Daiber, 2012) sont connus comme des penseurs qui ont suivi les directions ghazaliennes. Même si nous n'avons pas tracé jusqu'à présent aucune transmission latine par rapport aux autres œuvres de logique de ce penseur - parmi lesquels Hourani énumère *mi'yāru l-'ilmi fī fanni l-mantiqi, miḥaqqu n-naẓari fī l-mantiqi* (Hourani, 1984: 293), cette problématique constitue une thèse de continuation de ce type de recherche.

¹ Bacon, Roger, 1897, *The Opus Majus of Roger Bacon*, (introduction et table analytique par John Henry Bridges), Oxford, Clarendon Press.

D'autres influences notables dans cette aire scientifique sont celles des Frères de la Pureté. La pensée des Frères de la Pureté a influencé l'esprit du X^e siècle arabe, en englobant dans leur conception philosophique un fort manifeste culturel de facture éclectique (Afnan, 1980) et le respect de l'universalité de la pensée. Leur présence en l'Europe Médiévale se distingue avec un texte faussement attribué à al-Kindī², perçu plutôt comme un auteur de philosophie arabe canonique qu'un logicien arabe, *Liber introductorius in artem logicae demonstrationis*. Les arguments présents dans cet opuscule aurait influencé Albertus Magnus (Jolivet, 1988: 117), sans que celui-ci ait connu sa vraie source. Concernant ce sujet de fausse transmission, la littérature de spécialité nous indique que cette attribution inexacte de *Rasā'il 'Ihwān aṣ-Ṣafā'* [Les Epîtres des Frères de la Pureté] a été faite par Johannes Hispalensis (Daiber, 2012: 113). En effet, ce typologie d'identification des textes transmis nous dirige ainsi vers une reconsidération de la filiation des idées dans l'histoire culturelle, en ce cas entre *Ihwān aṣ-Ṣafā'* et Albertus Magnus.

2. Perceptions textuelles

Pour identifier la typologie des sujets transmis, il faut prendre en considération les causes de la transmission. Celles-ci ont été représentées tout d'abord par l'intérêt des philosophes islamiques pour la logique et l'ontologie (Daiber, 2012: 165). L'histoire culturelle a démontré plus tard, que juste ce type de préoccupations a aidé les scolastiques à s'approprier une théorie de l'argumentation (Daiber, 2012:212) grâce à la connaissance des textes des logiciens arabes canoniques transmis en latin. D'après Forget, Albertus Magnus et Thomas d'Aquin ont eu comme modèle d'analyse les écritures arabes, mais ce qui les a différencié quand même a été leur propre manière d'aborder les sujets. Si Albertus Magnus se dirige vers la paraphrase, Thomas d'Aquin a une prédilection pour le commentaire (Forget, 1894: 406). C'est ainsi que, les sujets transmis en matière de logique arabe, ont devenu base ou principe pour le développement d'un système original de pensée.

Savoir différencier ce type de sujets aide le lecteur à se positionner correctement face aux différentes écoles d'interprétation des textes transmis et à saisir mieux l'évolution des discussions concernant l'assimilation de la logique arabe dans le monde latin. Le processus d'identification d'une certaine typologie des sujets qui ont préoccupé les deux pensées, celle arabe et celle latine, impose la présence d'une classification thématique de sujets transmis concernant la logique et d'une sensibilité aux nuances socioculturelles évoquées par l'histoire des idées. Un bon exemple concernant ce type de perception est offert par Elamrani qui dit que les maîtres parisiens invoquaient les principes averroïstes pour décliner le paradigme avicennienne de l'intellect (Elamrani, 1994: 30). De plus, Elamrani indique la nuance religieuse présente dans les arguments avicenniennes dont les parisiens avaient accès, ce qui n'était pas le cas pour la nuance averroïste (Elamrani 1994 :39).

D'après nous, cette typologie de sujets transmis s'est fait par l'intermédiaire de deux chemins. Le premier a été celui des œuvres originaux des logiciens arabes et le deuxième s'est constitué par l'intermédiaire de l'interprétation offerte aux textes d'Aristote (Forget, 1894: 393), ce qui expliquerait l'importance et la diffusion des commentaires d'Averroès en l'Europe Médiévale.

² R. McKeon a attribué ce texte à al-Kindī dans l'article „The Organisation of Sciences and the Relations of Cultures in the Twelfth and Thirteenth Centuries Discussion”(McKeon, 1975: 155).

2.1. La typologie des sujets transmis

Les intentions primes et les intentions secondes est une dichotomie qui a marqué d'importants discours médiévaux. Charles Lohr parle de ce sujet en rappelant la connexion entre ce que la logique scolastique appelait concepts de choses et concepts de concepts, thèse parue dans l'espace arabe grâce à al-Fārābī³. Lohr apprécie que la logique arabe a eu une tradition différente concernant l'assignation d'une signification à ces deux concepts, le premier étant subordonné à l'idée d'essentiel, tandis que le deuxième aurait plutôt suggéré le caractère particulier. Cet argument serait, d'après Lohr, une preuve qui démontrerait, en matière de la transmission des idées de la logique arabe, que la logique de Lulle aurait une dimension structurelle arabe (Lohr, 1989: 148). La même opinion concernant la source de ce sujet a été rigoureusement analysée aussi par Kwame Gyekye dans l'article *The Terms „Prima Intentio” and „Secunda Intentio” in Arabic Logic*. L'article trace une correspondance importante visant ce sujet chez les penseurs du Moyen Age et démystifie par son argumentation le fait que Raymond Lulle a introduit cette différenciation sémantique. Gyekye démontre aussi que la distinction a été utilisée premièrement par al-Fārābī en descendance aristotélicienne (Gyekye, 1971: 38). La compréhension d'une telle typologie de sujet, et sa cristallisation dans les deux paradigmes, celui assimilé et celui assimilant, nous aide non seulement à tracer un axe de transmission adéquate, mais encore à mieux comprendre les positions théoriques des autres logiciens arabes, par rapport au sujet source. C'est ainsi qu'on peut mieux comprendre une théorie comme celle d'Avicenne conformément à laquelle la logique s'occupe des intentions secondes (Verbeke, 1977 : 3).

Taşawwur et tasdīq touche le sujet d'une autre dimension de l'originalité de la logique arabe. Cette dichotomie est surtout sujet de la pensée avicennienne et a eu un rôle essentiel (Street, 2004: 582) pour les logiciens arabes peu connus au monde latine, comme c'est le cas de Kātībī. À son tour, cette typologie de sujet a pris différents nuances interprétatives, dans la lumière des traductions. Entre autres, on trouve notamment la représentation *conceptio - verificatio* avec d'importants accents de facture aristotélique et stoïcienne (Hallaq, 1990), ou les sens *imaginatio - credulitas*⁴ qui peuvent être identifiés dans la *Logique de Algazel* (Aertsen, 2008: 23).

La dichotomie nécessité – contingence se reflète dans l'opuscule de Siger de Brabant, *De necessitate et contingentia causarum*, où est abordée en descendance aristotélicienne-averroïste avec référence à l'argument ontologique (Mandonnet, 1911: 69). Ce rapport subordonne également un thème dont l'importance est généralement acceptée, à savoir la distinction entre l'essence et l'existence, sujet présent aussi dans les écritures de Thomas d'Aquin⁵, comme c'est le cas de *De ente et essentia*: „Aliquid enim est, sicut Deus, cujus essentia est ipsum suum esse; et ideo inveniuntur aliqui philosophi dicentes quod Deus non habet essentiam, quia essentia ejus non est aliud quam esse ejus.” (Divi Thomae, 1914: 114).

³ Pour les références aux oeuvres de logique d'al-Fārābī (Daiber, 2012: 117).

⁴ Les sens plus spécifiques de cette dichotomie sont offerts par Louis Massignon, dans son œuvre *muḥādārātun fī tā'rīḥi l-iṣṭilāḥāti l-falsafiyati l-'arabiyati*, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 1983, p. 90-95.

⁵ Sur ce sujet, à consulter Aertsen, Jan, 1988, *Nature and Creature. Thomas Aquinas' s Way of Thought*, Brill, Leiden.

Cette dichotomie, essence-existence, se trouve pareillement dans les arguments d'Albertus Magnus, (Bertolacci, 2014: 130), mais plutôt au niveau du discours métaphysique, en termes de premières intentions.

La syllogistique touche une autre typologie des sujets logiques qui ont suscité l'intérêt des penseurs médiévaux européens. La manière ghazalienne de concevoir la matière du syllogisme, comme prémisses, et la forme, comme structure, a influencé Thomas d'Aquin (Lagerlund, 2012: 181). D'ailleurs, le rapport théologie-philosophie présenté par al-Ġazālī dans *tahāfutu l-falāsifati* a inspiré la manière dans laquelle Lulle a envisagé le syllogisme (Lohr, 147-148). De plus, le syllogisme a constitué la base de l'influence de Buridan par Averroès, ce qui peut être remarqué dans l'œuvre traduite en latin par Calo Calonymos, *Destrudio Destrudionum Philosophiae Algazelis* (Thijssen, 1987: 242; Grigore, 2005: 180).

Les paradoxes logiques sont, elles aussi, d'une importance considérable dans cette large thématique. Léon Gauthier offre une série d'arguments conformément auxquelles la source du paradoxe de l'âne de Buridan se trouve dans la *tahāfutu l-falāsifati* de Ġazālī et dans le *tahāfutu t-tahāfuti* d'Averroès qui lui aurait incombé à travers les traductions latines (Gauthier, 1923). Un autre paradoxe qui aurait suscité l'attention des logiciens arabes auraient été le paradoxe du menteur (Alwishah & Sanson, 2009). Pourtant, manque des sources, on ne peut pas tracer un axe exacte de l'évolution de ce sujet avec applicabilité dans la sphère d'influence arabe-latine. Cette typologie de sujet peut quand-même représenter la thèse d'une prochaine recherche.

3. Une reconstruction de l'importance de la logique arabe

Une dimension insolite concernant l'histoire de la logique arabe est offerte par Nicholas Rescher qui parle de la vitalité de ce domaine scientifique et du génie islamique qui l'ont assimilé, avec référence à la transmission de la logique aristotélicienne à Bagdad en X^e siècle (Rescher, 1964). Grunebaum nous envoie également à l'idée de conceptualisation de la pensée assimilée par les arabes, par intermédiaire grecque (Von Grunebaum, 1970), ce qui correspond à l'hypostase créatrice de la logique arabe. Par la suite, la perspective de l'interculturalité crée les prémisses de l'originalité (Clot, 1989), une fois avec le transfère d'idées logiques à l'Europe Médiévale. Le caractère de facture interculturel de la logique arabe est présent aussi dans l'interprétation d'Allan Back pour lequel l'universalité se reflète dans le but d'étudier la logique - la recherche du vrai objectif, des conventions culturelles - et dans une appropriation trans-grammaticale du sens (Back, 2008). L'auteur interprète la tradition philosophique de l'espace islamique comme possibilité d'aborder l'idéal transculturel caractérisée par une perspective objective universaliste à travers le fait de conscientiser la diversité culturelle et linguistique.

Plus récemment, les articles consacrés à la transmission de la logique arabe dans le monde latin par Charles Burnett de l'Institut Warburg démontrent l'importance de la transmission des idées de la logique arabe dans l'espace européen. En plus, les écritures de Jean Jolivet tracent encore une fois la liaison qui existe entre la philosophie arabe et l'Europe médiévale. De même, Henrik Lagerlund a consacré une série de sujets de ses recherches à l'analyse de l'influence de la logique arabe dans le monde latin (Lagerlund, 2011, 2012).

D'après nous, les perspectives exégétiques de ce domaine scientifique ont évolué de la simple évocation des titres des œuvres de logique arabe traduits en latin à l'essai de développer une méthodologie des sujets transmis. Cependant, le développement d'une œuvre

plus large qui identifie de manière comparative les textes s'impose, car il s'agit d'un sujet qui peut donner naissance à d'amples recherches.

Conclusions

Dans le processus de la transmission des idées de la logique arabe en l'Europe Médiévale il faut remarquer surtout la spécificité universelle des principes logiques. Les intérêts visant ces types d'idées ont réunis chrétiens, juifs et musulmans dans un dialogue multiculturel où grâce à l'universalité du contenu de la logique la dimension religieuse de la pensée a été transcendé.

En conclusion, l'histoire de ce domaine a démontré que la logique a été non seulement un instrument d'exprimer l'argument ontologique, mais aussi un vecteur de l'intercompréhension, un liant interculturel, grâce à la structure interne de ses principes. Dans le contexte du dialogue multiculturel, la logique arabe devient ainsi référent multiculturel juste par son caractère formel.

Bibliographie

- Aertsen, Jan A., 2008, „Avicenna's Doctrine Of The Primary Notions And Its Impact On Medieval Philosophy”, in Wim Raven & Anna Akasoy (ed.), 2008, *Islamic Thought in the Middle Ages*, Brill, Leiden, p. 21-42.
- Aertsen, Jan, 1988, *Nature and Creature: Thomas Aquinas's Way of Thought*, Brill, Leiden.
- Afnan, Sohail, 1980, *Avicenna. His life and works*, Greenwood Press, London.
- Akasoy, Anna et Giglioni, Guido, 2008, „Renaissance averroism and its aftermath: Arabic philosophy in Early Modern Europe”, *Bruniana & Campanelliana*, Vol. 14, No. 1 (2008), p. 251-253.
- Alwishahm, Ahmed & Sanson, David, 2009, „The Early Arabic Liar: The Liar Paradox in the Islamic World from the Mid-Ninth to the Mid-Thirteenth Centuries”, dans *Vivarium* 47 (2009), p. 97-127.
- Avicenna latinus, 1977, *Liber de philosophia prima sive scientia divina* (ed. S. Van Riet, introduction G.Verbeke), Brill, Louvain.
- Back, Allan, 2008, „Islamic Logic”, dans S. Rahman *et al.* (ed.), 2008, *The Unity of Science in the Arabic Tradition*, Springer, Dordrecht, p. 255-279.
- Bacon, Roger, 1897, *The Opus Majus of Roger Bacon* (introduction et table analytique par John Henry Bridges), Oxford, Clarendon Press.
- Bedoret, H., 1938, „Les premières traductions tolédanes de philosophie”, *Revue Néo-scholastique de Philosophie*, Louvain, 41, dans Fuat Sezgin, Carl Ehrig-Eggert, Eckhard Neubauer (ed.), 2005, *Historiography and Classification of Sciences in Islam*, Vol. 7, Institute for the History of Arabic-Islamic Science at the Johann Wolfgang Goethe University, Frankfurt am Main, p. 80-97.
- Bertolacci, Amos, 2014, „Avicenna's and Averroes's Interpretations and Their Influence in Albertus Magnus”, dans Fabrizio Amerini et Gabrielle Galluzzo (ed.), 2014, *A*

- companion to the Latin Medieval Commentaries on Aristotle Metaphysics*, Brill, Leiden, p. 95-136.
- Burnett, Charles, 1977, „A group of Arabic-Latin Translators Working in Northern Spain in the Mid-12th Century”, dans *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, No. 1 (1977), pp. 62 -108.
- Burnett, Charles, 2004, „The translations of Arabic works on logic into latin in the Middle Ages and the Renaissance”, dans Dov M. Gabbay et John Woods (ed.), 2004, *Handbook of the History of Logic*, Volume 1, Elsevier, p. 597-606.
- Charles Edwin Butterworth, Blake Andrée Kesse (ed.), 1994, *The Introduction of Arabic Philosophy Into Europe*, Brill, Leiden.
- Clot, André, 1989, *Civilizația arabă în vremea celor 1001 de nopți*, Meridiane, București.
- d'Alverny, Marie-Therese, 1994, „Translations and Translators ”, dans *La transmission des textes philosophiques et scientifiques au Moyen Ages* (ed. Charles Burnett), Variorum, Aldershot, p. 421-462.
- Daiber, Hans, 2012, *Islamic Thought in the Dialogue of Cultures, A Historical and Bibliographical Survey*, Brill, Leiden.
- Divi Thomae, 1914, *De Ente et Essentia*, (texte latin, précédé d'une introduction accompagné d'une traduction et d'un double commentaire historique et philosophique par Émile Bruneteau), Librairie Bloud & Gay, Paris.
- Elamrani-Jamal, Abdelali, 1994, „La reception de la philosophie arabe à l'Université de Paris au XIII ème siècle” dans Charles E. Butterworth & Blake Andree Kessel (ed.), 1994, *Introduction of Arabic Philosophy into Europe*, E. J. Brill, Leiden, p. 31-39.
- Fletcher, Madeleine , 1991, „The Almohad Tawhīd: Theology Which Relies on Logic”, *Numen* 38 (1), p. 110 – 127.
- Forget, Jacques, 1894, „De l'influence de la philosophie arabe sur la philosophie scolastique”, *Revue Néo-scholastique*, Louvain, dans Fuat Sezgin en collaboration avec Mazen Amawi, Carl Ehrig-Eggert, Eckhard Neubauer (ed.), 2000, *Islamic philosophy in the Western Tradition*, Institute for the History of Arabic-Islamic Science at the Johann Wolfgang Goethe University, Frankfurt am Main, p. 385- 410.
- Gauthier, Leon, 1923, „L'argument de l'âne de Buridan et les philosophes arabes”, *Mélanges Rene Basset*, Tome I, Paris, dans Fuat Sezgin en collaboration avec Mazen Amawi, Carl Ehrig-Eggert, Eckhard Neubauer (ed.), 2000, *Islamic philosophy in the Western Tradition*, Institute for the History of Arabic-Islamic Science at the Johann Wolfgang Goethe University, Frankfurt am Main, p. 209-233.
- Grigore, George, 2005, *Ochiul lăuntric. Perspective islamice asupra Divinității*, Editura Herald, București.
- Hallaq, Wael, 1990, „Logical Formal Arguments and Formalization of Arguments in Sunnī Jurisprudence”, *Arabica*, 37 (3), p. 315-358.
- Haskins, Charles Homer, 1924, *Studies in the History of Science*, Harvard University Press, Cambridge.
- Hourani, George F. , 1984, „A Revised Chronology of Ghazālī's Writings”, dans *Journal of the American Oriental Society*, Vol. 104, No. 2 (Apr. - Jun., 1984), p. 289-302.

- Jolivet, Jean, 1988, „Arabic Inheritance”, dans Peter Dronke (ed.), 1988, *A History of Twelfth-Century Western Philosophy*, Cambridge University Press, New York.
- Jolivet, Jean, 1995, *Philosophie médiévale arabe et latine*, Librairie philosophique J.Vrin, Paris.
- Kilwarby, Robert, 1976, *De ortu scientiarum* (ed. Albert G. Judy), Oxford University Press, Oxford.
- Lagerlund, Henrik, 2011, „Logic, Arabic, in the Latin Middle Ages”, dans Lagerlund, Henrik (ed.), 2011, *Encyclopedia of Medieval Philosophy*, Springer, Dordrecht, p. 692-695.
- Lagerlund, Henrik, 2012, „Arabic Logic and its influence”, *Al-Mukhatabat*, no.1 (2012), p. 175-183.
- Lewis, Bernard, 2002, *Culturi în conflict. Creștini musulmani și evrei în Epoca descoperirilor*, Integral, București
- Lohr, Charles, 1965, „Logica Algazelis: Introduction and Critical Text”, *Traditio*, Vol. 21 (1965), pp. 223-290.
- Lohr, Charles, 1966, „Algazel Latinus: Further Manuscripts”, *Traditio*, Vol. 22 (1966), p. 444-445.
- Lohr, Charles, 1989, „Islamic influences in Lull’s Logic”, dans M Salleras (ed.), 1989, *El debat intercultural als segles XIII i XIV*, Girona, Barcelona, p. 147-157.
- Mandonnet, Pierre, 1911, *Siger de Brabant et l’averroïsme latin au XIII ème siècle*, Institut Supérieur de Philosophie de l’Université de Louvain, Louvain.
- Massignon, Louis, 1983, *muḥādārātun fī tā’rīḥi l-iṣṭilāḥāti l-falsafīyyati l-‘arabiyyati*, Institut Français d’Archéologie Orientale du Caire, Caire.
- McKeon, Richard, 1975, „The Organisation of Sciences and the Relations of Cultures in the Twelfth and Thirteenth Centuries Discussion”, dans John Emery Murdoch et Edith Dudley Sylla (ed.), 1975, *The Cultural Context of Medieval Learning, Proceedings of the First International Colloquium on Philosophy, Science, and Theology in The Middle Ages-September*, Dordrecht, D. Reidel Publishing Company, p. 151-192.
- Rescher, Nicholas, 1967, *Studies in the Arabic Philosophy*, University of Pittsburg Press, Pittsburg,
- Ribera y Tarrago, Julian, 1928, „Origenes de la filosofia de Raimundo Lulio, Dissertationes y Opusculos”, Tome I, Madrid, dans Fuat Sezgin en collaboration avec Mazen Amawi, Carl Ehrig-Eggert, Eckhard Neubauer (ed.), 2000, *Islamic philosophy in the Western Tradition*, Institute for the History of Arabic-Islamic Science at the Johann Wolfgang Goethe University, Frankfurt am Main, p. 151-179.
- Street, Tony, 2004, „Arabic Logic”, dans Dov Gabbay, John Woods (ed.), 2004, *Greek, Indian and Arabic Logic*, Elsevier, Amsterdam, p. 523-596.
- Thijssen, M. M., 1987, „John Buridan and Nicholas of Autrecourt on causality and induction”, dans *Traditio*, Vol. 43 (1987), p. 237-255.
- Von Grunebaum, Gustave, 1970, *Logic in Classical Islamic Culture*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden.

ACKNOWLEDGMENT

This paper was co-financed from the European Social Fund, through the Sectorial Operational Programme Human Resources Development 2007-2013, contract POSDRU/187/1.5/S/155463 "Supporting excellence in scientific interdisciplinary doctoral research in the economic, medical and social fields", coordinator The Bucharest University of Economic Studies.